



HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL

HSCM *Doués pour la vie*

L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE DU NORD DEPUIS 40 ANS



Aux confins de la limite nord de l'île de Montréal, l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal occupe une place unique dans le réseau québécois de la santé. À la fois hôpital de proximité qui dispense des soins de première ligne à la population du nord de Montréal et de l'ouest de Laval, c'est aussi un établissement qui offre des soins tertiaires – spécialisés et ultra-spécialisés – auprès des patients des Laurentides, de Lanaudière, de la Montérégie, de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue.

« L'HSCM dessert un bassin potentiel de 1,8 million de personnes, explique le directeur général de l'établissement, le D^r Pierre Gfeller. C'est presque le quart de la population du Québec qui pourrait, un jour ou l'autre, être soigné dans notre hôpital. D'ailleurs, 77 % des épisodes de soins de niveau tertiaire que nous produisons le sont à des personnes de l'extérieur de Montréal. »

L'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, affilié à l'Université de Montréal depuis 40 ans, articule sa mission autour de quatre grands axes stratégiques, soit la traumatologie – soins aigus et critiques – il est le seul hôpital montréalais affilié à l'Université de Montréal à avoir un statut tertiaire dans ce domaine –, la santé cardiovasculaire, la santé respiratoire et la santé mentale (dont les soins sont dispensés principalement au pavillon Albert-

Prévost). Il compte également deux secteurs de pointe, soit l'orthopédie tertiaire et la chirurgie bariatrique minimalement invasive, en plus d'offrir des services régionaux de médecine hyperbare.

À l'heure où le vieillissement de la population est à l'ordre du jour, l'Hôpital du Sacré-Cœur attache aussi une attention particulière à sa clientèle âgée. « Auparavant, nous vivions à l'ère de la monopathologie, alors que la clientèle était plus jeune. Aujourd'hui, avec une population vieillissante, nos patients âgés souffrent fréquemment de plusieurs maladies qui, au cours du même épisode de soins, font appel à l'expertise d'une diversité de spécialistes », explique le D^r Gfeller.

En fait, l'établissement a beaucoup plus que cela à offrir, précise son directeur général. « Nous soignons toutes les maladies. À l'heure actuelle,



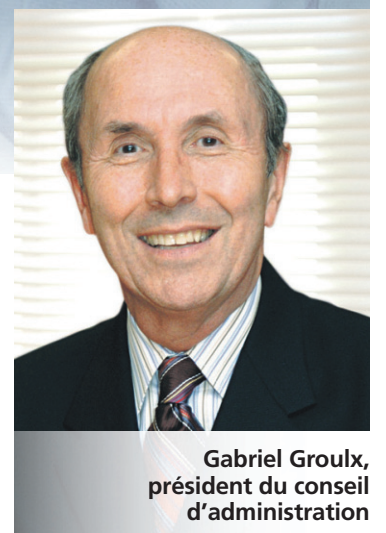
D^r Pierre Gfeller,
directeur général

l'HSCM est le seul établissement de santé à Montréal où l'on retrouve toutes les spécialités sous un même toit, ce qui favorise le travail de collaboration interdisciplinaire et nous permet d'accueillir des clientèles sévèrement atteintes. »

Outre les soins directs aux patients et en tant que centre universitaire, l'Hôpital du Sacré-Cœur assume aussi deux autres

missions distinctes très importantes, soit l'enseignement et la recherche. Partenaire majeur de la Faculté de médecine de l'UdeM, il contribue ainsi chaque année à la formation de milliers de médecins et professionnels de la santé et ses résultats de recherche ont fait l'objet, au cours de la seule année dernière, de plus de 350 publications.

« Notre principal défi au cours des prochaines années, soulignent d'une seule voix le D^r Gfeller et M. Gabriel Groulx, président du conseil d'administration de l'hôpital, est de continuer à améliorer la qualité des services et de raffermir les partenariats avec les établissements de santé que nous desservons. Pour ce faire, la modernisation de nos installations et le développement de certaines technologies de pointe, comme la tomographie par émission de positrons en cancérologie et en cardiologie sont incontournables. »



Gabriel Groulx,
président du conseil
d'administration

“ C'est presque le quart de la population du Québec qui pourrait, un jour ou l'autre, être soigné dans notre hôpital. ”



Au service des patients depuis 40 ans

Le lien qui unit depuis 40 ans l'Université de Montréal à l'Hôpital du Sacré-Coeur est précieux. C'est une relation que nous nourrissons et chérissons, car elle permet à nos deux établissements de mieux servir le Québec.

Nos étudiants du secteur de la santé – nos futurs médecins, infirmières, dentistes, pharmaciens, ergothérapeutes, nutritionnistes et tous les autres – peuvent faire leurs premiers pas dans un centre hospitalier complet, reconnu à l'extérieur de nos frontières, notamment pour son expertise en traumatologie et en médecine du sommeil. Et nos chercheurs disposent d'un terrain de recherche fertile pour faire avancer le savoir médical dans plusieurs domaines et ainsi améliorer notre qualité de vie.

Qu'ils s'intéressent à nos rêves, à notre cœur ou à nos poumons, les enseignants et les chercheurs de l'Université de Montréal qui œuvrent à l'Hôpital du Sacré-Coeur contribuent au rehaussement de la qualité des soins de milliers de personnes. Ils assurent une relève de grande qualité. Ils permettent aux patients d'avoir accès à une médecine d'avant-garde et à des thérapies innovantes. Ils rendent les équipes médicales plus agiles car plus au fait des dernières connaissances dans leur domaine. Au final, ils sauvent des vies.

L'Université de Montréal est heureuse de célébrer ses quatre décennies d'affiliation avec l'Hôpital du Sacré-Coeur, l'un de nos 31 établissements de santé affiliés. Au nom de l'ensemble de notre communauté universitaire, je souhaite que les 40 prochaines années de notre partenariat soient aussi fructueuses que celles qui se sont écoulées jusqu'à maintenant.

Dr Guy Breton
Recteur de l'Université de Montréal

SURVOL EN 6 QUESTIONS...

- Quel est le lien entre l'HSCM et le Grand Prix du Canada de Formule 1 à Montréal ? **Voir en page 3**
- Quel a été le premier hôpital au Canada à se doter du robot chirurgical da Vinci ? **Voir en page 4**
- Qu'est-ce qui contribue à la réputation de l'HSCM et en fait une référence dans le monde entier ? **Voir en page 5**
- Outre les soins, quelles sont deux missions très importantes de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal ? **Voir en page 6**
- Quel service a vu son nombre de patients doubler en 10 ans, au point d'accueillir 30 000 usagers par année ? **Voir en page 7**
- Comment attirer les meilleurs, les garder et séduire les jeunes ? Comment gérer plus de 4000 personnes au sein d'un même établissement ? **Voir en page 8**

Quelques chiffres...

59 000

Le nombre de personnes accueillies à l'urgence de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal en 2012-2013. 22 000 hospitalisations ont lieu chaque année à l'HSCM, environ 12 000 chirurgies et près de 125 000 consultations externes spécialisées

1,8 M

de personnes, soit la population du Nord de l'île de Montréal ainsi que des régions de Laval, Laurentides, Lanaudière et Abitibi-Témiscamingue, sont desservies par l'HSCM

4 200

employés et quelque 500 médecins composent l'équipe de l'HSCM

32 000

Le nombre d'heures en aide, réconfort et accompagnement offertes par les quelque 169 bénévoles de l'HSCM, l'an dernier

529

Le nombre de lits que compte l'HSCM dont 89 sont réservés pour la santé mentale

40 ans d'un lien précieux!

Quarante ans ensemble à former nos étudiants du secteur de la santé, à élaborer des médecines d'avant-garde et des thérapies innovantes, à soigner et à sauver des vies. Et nous allons nourrir cette affiliation privilégiée et fructueuse avec l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal.

Université 
de Montréal

TRAUMATOLOGIE - SOINS AIGÛS ET CRITIQUES LE BON DOCTEUR, AU BON MOMENT POUR LE BON PATIENT

Un jeune homme de 22 ans, père de deux enfants, arrive à l'Urgence inconscient. Victime d'un accident d'automobile à haute vitesse, il a de la difficulté à respirer et sa tension artérielle chute. Il souffre d'un traumatisme crânien, d'un grave traumatisme abdominal en hémorragie et de multiples fractures. Ce jeune polytraumatisé risque l'arrêt cardiaque.

Voilà le genre de cas régulièrement référé à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, l'un des trois centres de traumatologie les plus importants au Québec. Depuis près de quarante ans, l'HSCM est reconnu pour son expertise en traumatologie tertiaire, en ventilation assistée et en échographie au chevet en médecine d'urgence qui permet à l'équipe de traumatologie – soins aigus et critiques de sauver des vies.

Il s'agit d'un milieu de référence suprarégional hébergeant des expertises dans divers secteurs connexes incluant le neuro-monitorage avancé, la ventilation mécanique complexe, le support cardio-pulmonaire extracorporel, les techniques écho-dirigées au chevet et la réanimation avancée à l'urgence.

Ainsi, une équipe multidisciplinaire pilotée par un urgentologue peut s'affairer au chevet d'un polytraumatisé dès son arrivée à l'Urgence. Cette distinction a permis à l'HSCM d'être désigné comme l'un des deux seuls Centres d'expertise pour blessés médullaires au Québec et même de devenir le seul centre québécois pour les personnes tétraplégiques ventilo-assistées. De plus, depuis près de 25 ans, l'HSCM assure la couverture médicale du Grand Prix du Canada de Formule 1, c'est tout dire.

Une des forces de l'équipe de traumatologie, c'est que l'on y retrouve toutes les spécialités regroupées sur un même site. Lorsqu'un polytraumatisé se présente à l'Urgence, l'urgentologue initie la réanimation avancée qu'il

pilote et s'adjoint le support d'autres spécialistes en fonction de la situation à laquelle il est confronté. Le chirurgien traumatologue et l'intensiviste sont mis à contribution pour la prise en charge subséquente. Le Dr Ronald Denis, directeur du Programme de traumatologie, illustre bien ce concept essentiel en disant qu'à l'HSCM, les polytraumatisés sont assurés de profiter des soins du « bon docteur, au bon moment pour le bon patient ».

Les soins aux polytraumatisés sont disponibles 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Un plateau technique spécifique dans un environnement adapté et des protocoles de traitements spécialisés permettent d'accorder une priorité de soins au patient. Dans le cas du jeune homme dont l'histoire est racontée ci-dessus, une approche concertée et efficace mettant en jeu l'expertise

d'urgentologues, de chirurgiens, de radiologues interventionnistes et d'intensivistes a permis d'éviter le pire chez un malade qui semblait condamné à mourir d'exsanguination ou de suffocation, souffrant d'une hémorragie sévère d'origine abdominale et de blessures pulmonaires rendant sa ventilation impossible.

Bilan : le jeune homme a nécessité 20 heures de réanimation par l'équipe de traumatologie incluant le remplacement de quatre fois son volume de sang, la ventilation mécanique distincte de ses deux poumons, trois chirurgies abdominales et une dialyse continue. Il a été dans le coma pendant 10 jours et il a été hospitalisé aux soins intensifs pendant quelques semaines. Il a été transféré dans un centre de réadaptation au bout de deux mois et il s'en tirera sans séquelles fonctionnelles.

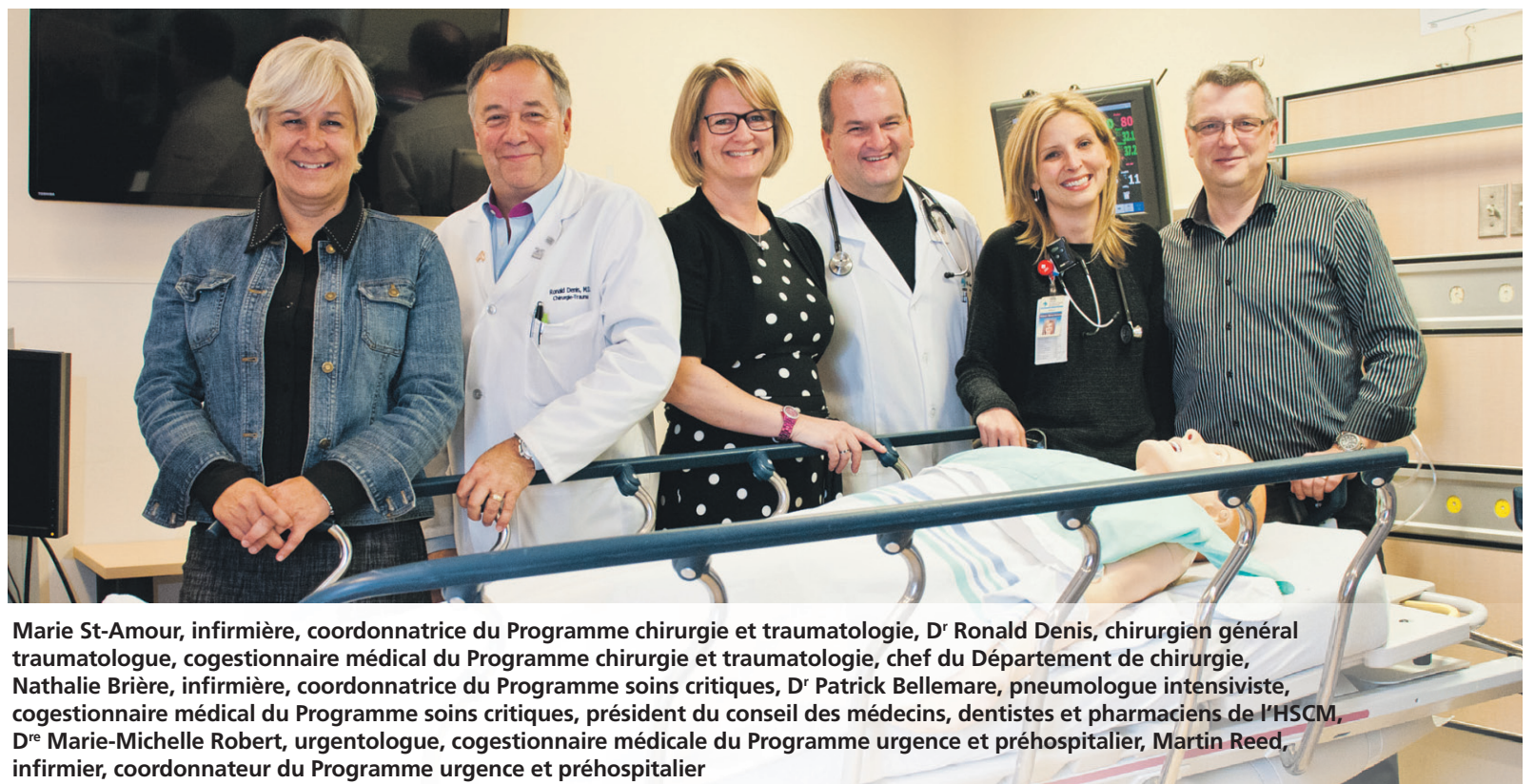
Le Dr Patrick Bellemare, cogestionnaire médical du Programme soins critiques, se rappelle : « Au Québec en 1992, le taux de décès à la suite d'un polytraumatisme était de 52 %. La création du Réseau québécois de traumatologie a fait chuter cette proportion à moins de 9 % en dix ans seulement. Et nous continuons toujours d'améliorer ce bilan ». Pour ce faire, l'HSCM veut maintenant se doter d'un Centre intégré de traumatologie, concept unique au Canada. Quand chaque minute compte, « chaque membre de l'équipe est important, peu importe son rôle », conclut le Dr Denis.

LE CENTRE INTÉGRÉ DE TRAUMATOLOGIE, UN CONCEPT UNIQUE AU CANADA

L'HSCM travaille actuellement à un projet de construction d'un tout nouveau Centre intégré de traumatologie qui accueillera en un même lieu en plus des patients, des chercheurs, cliniciens, étudiants de diverses disciplines et résidents en médecine afin de permettre une synergie exceptionnelle entre la recherche, l'enseignement et l'évolution des soins en traumatologie tertiaire. Ce sera le premier centre de ce genre à voir le jour au Canada.

Jumelé à la construction d'une Unité mère-enfant et d'un service d'endoscopie de pointe, le projet est évalué à près de 100 millions de dollars. Il constitue la première étape d'un important projet d'agrandissement et de mise à niveau des installations de l'établissement, évalué au total à 550 millions de dollars.

En 1992, au Québec, le taux de décès à la suite d'un polytraumatisme était de 52 %. La création du Réseau québécois de traumatologie a fait chuter cette proportion à moins de 9 % en dix ans seulement.



Marie St-Amour, infirmière, coordonnatrice du Programme chirurgie et traumatologie, Dr Ronald Denis, chirurgien général traumatologue, cogestionnaire médical du Programme chirurgie et traumatologie, chef du Département de chirurgie, Nathalie Brière, infirmière, coordonnatrice du Programme soins critiques, Dr Patrick Bellemare, pneumologue intensiviste, cogestionnaire médical du Programme soins critiques, président du conseil des médecins, dentistes et pharmaciens de l'HSCM, Dr^o Marie-Michelle Robert, urgentologue, cogestionnaire médicale du Programme urgence et préhospitalier, Martin Reed, infirmier, coordonnateur du Programme urgence et préhospitalier



LE GRAND PRIX DU CANADA DE FORMULE 1 ET L'HSCM

Depuis 1986, l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal assure la couverture médicale du Grand Prix du Canada présenté sur le circuit Gilles-Villeneuve de Montréal.

Le Dr Ronald Denis, chirurgien général et traumatologue, travaille de concert avec une équipe médicale bénévole qui regroupe une centaine de médecins, infirmières, inhalothérapeutes et ambulanciers.

De la piste à l'hôpital en sept minutes

En cas d'accident, l'hôpital de piste accueille immédiatement le blessé pour le réanimer, établir un diagnostic d'urgence et, si sa condition l'exige, pratiquer

les interventions nécessaires. Simultanément, à l'HSCM, le personnel de l'Urgence est informé des manœuvres effectuées et dispose de données sur l'état du blessé. En sept minutes, le blessé est transporté en hélicoptère à la salle d'urgence de l'HSCM. Là, une seconde équipe de traumatologie composée, entre autres, de médecins spécialistes et infirmières spécialisées, peut accueillir et traiter les grands blessés.

SANTÉ RESPIRATOIRE UN CENTRE D'EXCELLENCE D'ENVERGURE INTERNATIONALE

La santé respiratoire fait vraiment partie de l'ADN de l'Hôpital du Sacré-Cœur, puisque l'établissement fut d'abord un sanatorium lors de sa création en 1926, avant d'élargir son activité à d'autres champs d'action.

« La santé respiratoire est un secteur de pointe de notre hôpital, affirme le Dr Mario Dugas, responsable médical du Programme de santé respiratoire de l'HSCM. Nous sommes l'un des principaux centres québécois d'expertise reconnus par la CSST en asthme professionnel. De plus, la clinique d'asthme sévère, est un des domaines où nous jouissons d'une reconnaissance à l'échelle internationale. »

En fait, l'HSCM offre tous les services de santé respiratoire, avec des pointes d'excellence en asthme, en cancer pulmonaire, en tuberculose et en apnée du sommeil. Le leadership du service de pneumologie est aussi reconnu à l'échelle du Québec pour son implication dans le domaine de la maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC), tant au niveau de la recherche clinique que des soins offerts à cette population. Le service s'est particulièrement distingué dans le développement d'un programme de cessation tabagique.

Le service de pneumologie a également mis sur pied l'un des deux seuls centres de médecine hyperbare au Québec. On y traite non seulement les intoxications au monoxyde de carbone et les accidents de

décompression en plongée sous-marine, mais aussi les plaies complexes, la radionécrose ainsi que cette affection fulminante reliée à la bactérie mangeuse de chair.

Comme les médecins de plusieurs autres services de l'hôpital, les pneumologues de l'HSCM se déplacent aussi régulièrement en région, particulièrement sur la couronne nord de Montréal, afin de faciliter l'accès aux services.

Les professionnels spécialisés en maladie respiratoire effectuent aussi un travail important en réadaptation des patients atteints de maladies pulmonaires obstructives chroniques (MPOC) pour éviter les hospitalisations et leur donner une meilleure

qualité de vie. Des programmes d'entraînement adaptés à leur condition pulmonaire sont offerts au Centre de prévention et de réadaptation cardiorespiratoire Jean-Jacques-Gauthier situé au centre Y Cartierville.

Parallèlement aux services cliniques, il faut souligner l'importance de la recherche en santé respiratoire, qui depuis plus de 40 ans, par l'implication de ses chercheurs, a su se faire reconnaître au niveau mondial particulièrement dans le domaine de l'asthme et plus récemment dans le domaine de la MPOC. L'équipe de recherche a publié l'an dernier plus d'une centaine d'articles sur les maladies respiratoires dans diverses publications médicales.



La chambre hyperbare multiplace de l'HSCM a été inaugurée en 1982

« Quand la santé est au cœur de vos préoccupations, le concept de la performance doit dépasser la simple notion de productivité. »
_Marie-Hélène Desrosiers

Alain Gauthier
CPA, CA
Associé

Marie-Hélène
Desrosiers
B.Sc. Inf., MBA
Associée

Chantal Friset
B.Sc. Inf., MBA
Associée

Pierre Vallerand
CPA, CA
Associé

Marie-Hélène Desrosiers et tous les membres de son équipe sont issus du milieu de la santé et des services sociaux. Leur expertise du terrain est donc un atout de taille quand vient le temps de vous épauler. Concrètes, pratiques et performantes, les solutions proposées amélioreront la performance des services offerts dans votre établissement en mettant la qualité et la sécurité des soins au premier plan.

Conseillers en stratégie et performance dans le secteur de la santé et des services sociaux, Marie-Hélène Desrosiers et son équipe **vous aideront à réaliser votre plein potentiel.**



Raymond Chabot
Grant Thornton

L'instinct de la croissance™

Expertise –
Santé et services sociaux
rcgt.com



LA RECHERCHE À L'HÔPITAL DU SACRÉ-COEUR DE MONTRÉAL UN ARRIMAGE CLINIQUE RÉUSSI

Le Centre de recherche de l'HSCM accueille huit chaires de recherche et ses travaux sont arrimés aux domaines cliniques stratégiques de l'Hôpital. C'est le cas notamment de la recherche en traumatologie et de la recherche sur la médecine du sommeil. Ainsi, le Centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS) est l'un des dix premiers laboratoires de ce type au monde. « La médecine du sommeil a connu des développements considérables au cours des dernières années. Le Centre a été un acteur important de ce développement », souligne le Dr Jacques Montplaisir, fondateur du CÉAMS.

Une des grandes spécialités de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal est certes la traumatologie et le développement du Centre de recherche de l'HSCM s'inscrit dans cette logique.

« La recherche en traumatologie permet par exemple d'améliorer le traitement des fractures graves comme celles de la colonne vertébrale ou de mieux comprendre les traumatismes crâniens », dit le Dr François Madore, directeur de la recherche à l'HSCM.

Titulaire de la Chaire de recherche institutionnelle en traumatologie vertébro-médullaire de l'École de technologie supérieure, le chercheur Yvan

Petit, docteur en génie biomédical, explique : « En simulant divers types d'accident, nous pouvons élaborer des stratégies de prévention et de protection afin de les éviter. Nous examinons chaque intervention en traumatologie - depuis le travail des ambulanciers jusqu'à la physiothérapie - afin de prévenir toute aggravation de l'état du patient, de réduire les délais d'intervention et d'assurer une meilleure récupération ».

Les chercheurs sont ainsi amenés à examiner les dispositifs, les instruments et les techniques afin d'optimiser le traitement.

Autre secteur d'excellence de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal : les maladies chroniques, notamment les maladies pulmonaires, cardiovasculaires et rénales. La réputation de l'Hôpital en ventilation assistée n'est plus à faire. Le Centre de recherche a développé notamment une expertise en asthme relié au travail, par exemple chez les boulangers, les peintres carrossiers et les coiffeurs et s'est penché sur des maladies rénales génétiques rares, mais plus présentes au Québec étant donné les particularités de sa population.

QUAND ON CHERCHE LE SOMMEIL

Insomnie, narcolepsie, hypersomnie, apnée du sommeil : autant de termes qui avec les années sont entrés dans le vocabulaire courant. Le Centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS) de l'HSCM a largement contribué à l'avancée des connaissances dans ce nouveau domaine de la médecine. C'est aussi un centre de traitement où des milliers de personnes ont été traitées, permettant le transfert des connaissances acquises en recherche vers le patient.

Le CÉAMS a étudié notamment le syndrome des jambes sans repos (deux fois plus fréquent au Québec), a identifié un premier gène relié à cette maladie et a découvert les effets thérapeutiques des agonistes de la dopamine, le traitement de choix de cette maladie. D'autres études se penchent sur le somnambulisme et le trouble comportemental en sommeil paradoxal, où les sujets agissent leurs rêves et qui serait un marqueur précoce de la maladie de Parkinson. Les chercheurs s'intéressent aussi à l'impact des arrêts respiratoires sur les fonctions cérébrales et le risque de maladie dégénérative, notamment la maladie d'Alzheimer. Le CÉAMS est également un laboratoire sur les rêves, sur les changements au cours du vieillissement et sur la chronobiologie où l'on étudie les effets de la lumière dans le traitement des dépressions saisonnières ou l'adaptation au travail de nuit.

Enfin, la recherche en médecine du sommeil a ses entrées en traumatologie grâce à des travaux sur le sommeil et la douleur ou encore sur l'impact du traitement des troubles du sommeil et des rythmes biologiques sur le devenir des patients ayant subi un traumatisme crânien.

ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ UNE EXPERTISE UNIQUE EN SOINS ET TRAITEMENTS ULTRASPÉCIALISÉS

Quand il est question d'enseignement dans les hôpitaux, bien des gens s'imaginent qu'on parle de quelques étudiants qui effectuent des stages de temps à autre. Or cette impression est très éloignée de la réalité, particulièrement dans le cas de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

« Les axes de soins que nous prodiguons ne pourraient pas être considérés comme stratégiques ni comme des secteurs de pointe s'ils n'offraient pas une composante enseignement et recherche », affirme le Dr Marc Giasson, directeur de l'enseignement à l'Hôpital du Sacré-Cœur. De plus, il ajoute que « consulter dans un hôpital universitaire, c'est être soigné par des spécialistes encore plus experts, car ils ont reçu une formation complémentaire de plusieurs années dans les meilleurs centres partout dans le monde. »

Partenaire majeur de l'Université de Montréal et important collaborateur de plusieurs autres centres d'enseignement, l'établissement accueille

chaque année plus de 2 800 étudiants qui viennent s'y former. Cela comprend bien sûr des étudiants en médecine (plus de 860 l'an dernier seulement, dont plus de 50 % ont effectué leurs stages dans les quatre axes stratégiques de l'Hôpital), ainsi que près de 2000 stagiaires de niveaux collégial et universitaire, que ce soit en sciences infirmières, en réadaptation, en ergothérapie, en physiothérapie ou dans d'autres professions. « En tout temps, explique le Dr Giasson, il y a toujours dans nos murs au moins 400 étudiants. »

Depuis l'automne 2010, la simulation joue un rôle important dans la formation des professionnels de la santé, leur permettant de développer leurs

habiletés techniques dans plusieurs types de situation. « Notre laboratoire est le premier à avoir été installé dans un hôpital d'enseignement et répond tant aux multiples besoins des étudiants qu'à ceux de la formation continue des professionnels », précise le Dr Giasson.

On y retrouve des mannequins ultrasophistiqués équipés de capteurs, qu'on peut programmer pour qu'ils simulent toutes sortes de pathologies. On peut ainsi créer divers scénarios de situations d'urgence complexes nécessitant la collaboration de plusieurs professionnels. La simulation est particulièrement utilisée dans le domaine de l'urgence-traumatologie-soins critiques, l'un des axes stratégiques de



Dr Marc Giasson, interniste intensiviste, directeur de l'enseignement

« Les axes de soins que nous prodiguons ne pourraient pas être considérés comme stratégiques ni comme des secteurs de pointe s'ils n'offraient pas une composante enseignement et recherche. »

l'Hôpital et un milieu important d'enseignement multidisciplinaire. À cet égard, l'HSCM est le seul centre hospitalier à offrir une formation universitaire avancée aux ambu-

lanciers. Le Dr Giasson souligne que « dans les domaines de l'urgence-traumatologie, des soins critiques, de la psychiatrie, de la santé respiratoire, de la cardiologie,

de l'orthopédie et du traitement de l'obésité, l'HSCM offre un enseignement de pointe qui ne peut pas être donné ailleurs. »

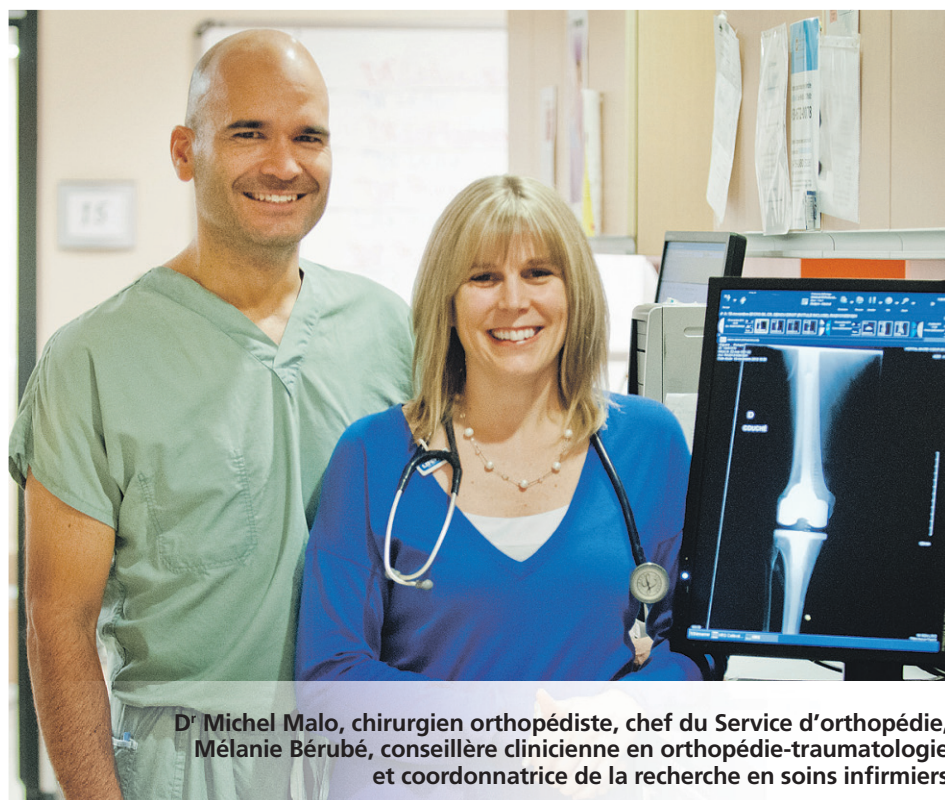
ORTHOPÉDIE REMETTRE LES PATIENTS SUR PIED DANS LES MEILLEURS DÉLAIS

Traiter plus de patients, plus rapidement, en dispensant les meilleurs soins disponibles : le Service d'orthopédie de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal a mis l'efficacité au centre de ses priorités. Et la barre est haute ! En effet, de plus en plus de Québécois ont besoin de soins orthopédiques.

Le vieillissement de la population, mais aussi l'engouement pour la pratique d'un sport – pensons seulement à la popularité de la course à pied – multiplient les problèmes articulaires ou autres. « Au cours des dix dernières années, le nombre de nos patients a doublé », mentionne le Dr Michel Malo, chef du service d'orthopédie de l'HSCM.

L'Hôpital du Sacré-Cœur a tout ce qu'il faut pour relever le défi. Au fil des ans, l'établissement est devenu un centre d'excellence en orthopédie en raison de son expertise unique dans la province.

Des cas orthopédiques complexes y sont référés en provenance de partout dans la province et on y réalise de la recherche clinique et en laboratoire permettant d'offrir constamment de meilleurs traitements aux patients. Plus de 30 000 usagers par année sont accueillis en clinique externe, en urgence, en hospitalisa-



Dr Michel Malo, chirurgien orthopédiste, chef du Service d'orthopédie, Mélanie Bérubé, conseillère clinicienne en orthopédie-traumatologie et coordonnatrice de la recherche en soins infirmiers

Des cas orthopédiques complexes y sont référés en provenance de partout dans la province.

tion et dans les services associés de chirurgie ambulatoire.

Il s'agit également du premier centre de formation en chirurgie orthopédique ayant vu le jour au Canada, grâce au

Dr J. Édouard Samson. Le programme de formation de l'Université de Montréal porte d'ailleurs le nom de ce médecin reconnu pour sa contribution en orthopédie et accueille chaque année cinq nouveaux chirur-

giens qui travailleront plus tard dans les hôpitaux de la province.

« On intervient dans tous les cas de traumatismes, de la tête au pied. On joue un rôle central lorsqu'il s'agit de traiter des victimes d'accidents de la route, par exemple », souligne le Dr Malo. Sur près de 3000 accidentés qui

arrivent chaque année à l'Hôpital du Sacré-Cœur, 80 % souffrent de lésions orthopédiques : fractures de la colonne vertébrale, du bassin, des membres inférieurs ou supérieurs.

L'un des défis majeurs consiste à réduire le temps d'hospitalisation des patients. Grâce à la mise en place de nouveaux protocoles, le nombre de chirurgies

de remplacement de la hanche et du genou a pu être augmenté de 60 % en un an. « On vise maintenant à étendre ces procédés à des chirurgies plus complexes afin de pouvoir traiter encore plus de patients de façon optimale », note le Dr Malo. L'Hôpital fera d'ailleurs figure de chef de file dans ce domaine en utilisant son expérience à des fins de recherche.

DES SOINS ACCÉLÉRÉS

Fini le temps où le patient restait couché plusieurs jours après une chirurgie orthopédique. « Aujourd'hui, il se lève dès le jour de l'intervention », indique Mélanie Bérubé, conseillère clinique en orthopédie et traumatologie. Ce progrès est possible grâce à une analgésie individualisée pour chaque patient qui permet de soulager de façon efficace la douleur tout en réduisant les effets secondaires des médicaments. La physiothérapie commence sans délai et une infirmière se charge de coordonner les soins communautaires. Cette approche a permis de réduire la durée d'hospitalisation de trois jours en moyenne et de favoriser la convalescence à domicile plutôt qu'en centre de réadaptation.

CHIRURGIE BARIATRIQUE TRAITER L'OBÉSITÉ GRAVE

Au Québec, plus de 300 000 personnes souffrent d'obésité morbide, une maladie qui est à la source de beaucoup d'autres pathologies graves comme le diabète, les maladies cardiovasculaires, l'hypertension et les problèmes pulmonaires, pour ne nommer que celles-là.

« L'obésité morbide chez une personne jeune qui ne sera pas opérée pour réduire son poids entraîne une perte d'espérance de vie de 13 ans », souligne le Dr Henri Atlas, chirurgien bariatrique à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

L'obésité coûte cher à la société. Elle compte pour 8 % du budget québécois de la santé et représente une perte de productivité évaluée à 800 millions \$ par année. Malheureusement, pour ces personnes souffrant d'obésité morbide, il n'existe souvent

pas d'autres solutions que la chirurgie pour leur redonner une qualité de vie minimale, réduire les risques de maladies chroniques et les remettre sur le marché du travail.

« Aucun régime ni médicament ne va permettre

à ces gens de perdre suffisamment de poids, explique le Dr Atlas. Ils doivent absolument subir une intervention chirurgicale. »

L'HSCM est un centre d'excellence et de référence en matière de

chirurgie bariatrique, qui est désormais un secteur de pointe pour l'établissement, qui y affecte une équipe multidisciplinaire composée de pneumologues, de nutritionnistes, de psychiatres et d'endocrinologues.

« Nous offrons tous les types d'intervention bariatrique, qu'il s'agisse de la pose d'un anneau gastrique, de la gastrectomie verticale, de la dérivation gastrique et biliopancréatique ou de la plicature gastrique, explique le Dr Atlas. Mais surtout, nous procédons à ces chirurgies par laparoscopie, donc avec un minimum d'incisions. Dans certains cas, il s'agit de chirurgies d'un jour, ce qui était impensable il y a à peine quelques années. »

L'an dernier, environ 600 chirurgies bari-

atriques ont été réalisées par l'équipe de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, sur 1 500 dans l'ensemble des centres hospitaliers du Québec. C'est bien peu, si on considère que 6 000 personnes devraient être opérées chaque année.

« Nous souhaitons la création dans notre établissement d'un programme intégré médico-chirurgical, comme on l'a fait pour la traumatologie, qui permet une prise en charge complète du traitement de l'obésité. Il est clairement démontré qu'en diminuant l'obésité, on contribue à éliminer des maladies chroniques qui coûtent cher en traitement. Les effets économiques d'une telle initiative seraient donc extrêmement positifs. »



Le robot chirurgical da Vinci

« En diminuant l'obésité, on contribue à éliminer des maladies chroniques qui invalident souvent les personnes atteintes et coûtent cher en traitement. »

RESSOURCES HUMAINES ATTIRER ET RETENIR LES « PÉPITES D'OR »

Avec plus de 4 000 employés répartis dans différentes professions, l'Hôpital du Sacré-Cœur prend le problème du recrutement très au sérieux. « On fait face à une rareté de la main-d'œuvre non seulement chez les infirmières, mais aussi dans de nombreuses autres disciplines », souligne Christine Lapointe-Lagueux, directrice des ressources humaines.

L'écart entre le personnel disponible et la demande se creuse. Et les nombreux départs à la retraite complexifient la tâche. « Pour répondre à nos besoins, il faut se doter de stratégies originales non seulement pour recruter, mais aussi pour exploiter nos talents à

écran tactile et technologie interactive.

Mais ce n'est pas tout d'attirer les nouveaux diplômés. Une fois en poste, il faut bien les intégrer aux équipes afin qu'ils s'y sentent à leur place. C'est pourquoi l'HSCM a mis en

Marie-Lou Paquette Beaulieu, conseillère à la Direction des soins infirmiers. Le programme consiste à jumeler chaque recrue avec une infirmière d'expérience qui la prépare à atterrir en douceur sur le terrain. Autre initiative : le programme Tandem, un

« Nous mettons beaucoup l'accent sur l'encadrement et l'accompagnement des recrues. »

l'interne, notamment en assurant le transfert des connaissances. »

L'opération séduction envers les jeunes est bien rodée. Depuis 2008, on a redoublé d'ingéniosité pour présenter l'innovation qui caractérise un centre tertiaire comme l'HSCM : lipdub, vidéo de réalité augmentée dans les salons de recrutement,

place son Programme de résidence en soins infirmiers. Un défi dans un environnement sous haute pression. « Quand une jeune infirmière arrive à l'Urgence, cela peut être un choc pour elle. Nous mettons beaucoup l'accent sur l'encadrement et l'accompagnement des recrues, car ce sont nos pépites d'or », souligne

stage intensif de quatre jours, aide les nouvelles infirmières, en attente de l'examen de l'Ordre, à augmenter leur taux de réussite. L'activité Tapis rouge, une soirée VIP organisée chaque année pour les recrues, permet également de consolider l'esprit d'appartenance et de souligner la valeur accordée aux ressources humaines.



Marie-Noëlle Lefebvre, chef de service de la dotation, Service de l'allocation, Direction des ressources humaines, Marie-Lou Paquette-Beaulieu, conseillère volet enseignement, Planification des stages et recrutement, Direction des soins infirmiers, Christine Lapointe-Lagueux, directrice des ressources humaines



Marie-Hélène Giasson, infirmière bachelière, conseillère en soins infirmiers, Louise Vézina, préposée hygiène et salubrité, partenaires sur les unités de soins

UNE CARRIÈRE SUR MESURE

Marie-Hélène Giasson est entrée en 2009 au service de chirurgie cardiaque et vasculaire de l'HSCM, après un diplôme collégial en soins infirmiers. En quatre ans, elle a accumulé de nombreuses expériences, ce qui lui a

permis de développer son bagage de connaissances. Pour lui permettre de progresser, son employeur lui a dégagé du temps pour acquérir un baccalauréat à l'Université de Montréal et elle accomplit actuellement une maîtrise

en sciences infirmières en vue de devenir une « super infirmière » spécialisée en cardiologie. « J'ai un bon leadership, j'aime m'impliquer dans les projets qui peuvent avoir un impact sur les soins », déclare la jeune femme.

Elle apprécie également de travailler dans un milieu multidisciplinaire où elle peut échanger avec des professionnels de divers horizons : médecins, nutritionnistes, physiothérapeutes, etc. « Cela me pousse à aller plus loin. »

LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE, L'UNE DES PLUS FAVORABLES AU DON D'ORGANES DANS LE MONDE

Lorsqu'on a tout tenté pour sauver la vie d'un proche, mais que le décès devient inéluctable, le don d'organes ou de tissus devient une issue apaisante pour les familles, car le décès ne sera pas en vain, il redonnera la santé et même la vie à parfois plus d'une personne.



Heenan Blaikie a le cœur à la fête

Nous félicitons l'Hôpital du Sacré-Cœur pour ses 40 ans de succès en soins de santé et innovation universitaire

Heenan Blaikie

Heenan Blaikie S.E.N.C.R.L. SRL • Avocats | Agents de brevets et de marques de commerce
heenanblaikie.com

« La société québécoise est l'une des plus favorables au don d'organes dans le monde, assure le D^r Pierre Marsolais, interniste-intensiviste et cogestionnaire du Programme de prélèvement d'organes à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Le problème, c'est que lorsqu'il y a un donneur, cela exige des ressources nombreuses et immédiates. Jusqu'à tout récemment, rien n'était prévu pour répondre à ces situations. »

Lorsqu'un patient est en état de mort cérébrale, il faut qu'une équipe de professionnels soit mobilisée immédiatement pour assurer le bon fonctionnement et la survie des organes jusqu'à leur prélèvement. Si ces ressources ne sont pas disponibles, les organes et tissus se détériorent rapidement et il arrive

souvent, par ailleurs, que face à ces délais, la famille – qui vit une situation très difficile – retire au bout du compte son consentement.

C'est dans ce contexte que l'HSCM a créé le Centre régional de prélèvement d'organes, un projet pilote unique au Canada d'une durée de deux ans dont les activités ont débuté en juin dernier. La principale caractéristique du Centre, c'est la présence permanente d'une équipe dédiée au maintien et au prélèvement des organes. « Cela signifie que les médecins et le personnel infirmier s'occupent du donneur à temps plein afin d'optimiser la fonction de chaque organe », explique le D^r Marsolais.

Les résultats ne se sont pas fait attendre : en moins de cinq mois,

96 organes ont été prélevés chez 25 donateurs, ce qui correspond à environ 45 % de tous les organes prélevés dans l'ensemble du Québec!

En fait, chaque donneur peut fournir jusqu'à huit organes à huit personnes différentes, sans compter les tissus. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de sauver des vies, mais aussi de réduire la pression financière sur le système de santé. À titre d'exemple, chaque rein greffé représente une économie moyenne de 150 000 \$ en dialyse et autres soins.

Pour le D^r Marsolais, les résultats obtenus jusqu'à maintenant par le Centre régional de prélèvement d'organes sont déjà suffisamment convaincants pour envisager d'autres structures semblables ailleurs au Québec.



D^r Pierre Marsolais et l'équipe des infirmières ressources au don d'organes et de tissus

Les résultats obtenus jusqu'à maintenant par le Centre régional de prélèvement d'organes sont déjà suffisamment convaincants pour envisager d'autres structures semblables ailleurs au Québec.